Geo Boy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI, 24 NOVEMBRE, 1898. No. 41.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR DU CANADA.

Le Comte de Minto.

Gilbert-John-Elliot-Murray-Kynymound, quatrième comte de Minto, naquit en 1845 et, après avoir passé ses examens à Cambridge, il entra en 1867, dans les Gardes Ecossaises. Durant la guerre entre la Turquie et la Russie, en 1327, il fut attaché à l'armée de turque, puis il fit la campagne d'Afghanistan en 1879, celle d'Egypte en 1882, et en 1883 fut nommé secrétaire militaire du gouverneur-général du Canada.

Quand la rébellion de 1885 éclata, il résigna sa position de secrétaire pour s'engager dans la milice canadienne, où il fut nommé chef d'état-major. Le jeune officier était très-populaire et bien aimé des éclaireurs canadiens-français, ainsi que des cavaliers de Boulton, car pendant les marches de l'avant, il chevauchait invariablement avec la cavalerie irrégulière.

Les ancêtres de lord Minto ont bien servi leur pays avec fidélité. Les Elliot étaient, dans les premiers temps, des guerriers des frontières et ont été pendant quatorze siècles, d'importantes figures dans l'histoire.

La comtesse de Minto a aussi du sang d'administrateurs dans les veines. Son père, l'honorable Charles Grey, fut secrétaire du prince Consort, puis de la Reine. Son grand père, le second comte de Grey, a été premier ministre de 1830 à 1834, et son grand-grand-père était un galant soldat qui s'est distingué lors de la première guerre américaine. Il fut créé comte de Grey en 1806, et est l'aïeul du présent Sir Edward Grey, qui fut sous-secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères, et de qui l'on attend de grandes choses.

Lord et Lady Minto qui furent mariés à Saint-Margaret's Westminster, il y a quinze ans, ont deux fils et trois filles. Leur héritier est Victor-Gilbert-Lariston-Garnet-Elliot-Murray-Kynymound, vicomte de Melgund, né en 1891.

LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

Les élections générales qui viennent d'avoir lieu au Nord-Ouest, ont maintenu au pouvoir le gouvernement Haultain-Ross.

Ces élections ont provoqué peu d'intérêt.

Le gouvernement, qui allait devant le peuple, était formé de conservateurs et de libéraux.

Cette union se maintient sans effort vu que le gouvernement des Territoires est plutôt un grand conseil municipal.

On ne se préoccupe que de voir ces Territoires, encore peu peuplés, administrés avec sagesse et économie.

La population est unanime sur un point capital, c'est d'obtenir du pouvoir central d'être placé sur un pied d'égalité avec les autres provinces du Dominion.

Sir John A. Macdonald, lorsqu'il annexa les Territoires, prédit qu'ils formeraient bientôt quatre provinces.

C'était exagéré, mais il faut bien s'attendre à voir bientôt une huitième province annexée à la confédération canadienne.

La superficie d'Ontario est de 222,000 milles carrés,

Celle de Québec de 347,000 milles.

Celles des quatre territoires, c'est-à-dire, Assiniboia, Alberta, Saskatchewan et Athabaska, est de 555,000 milles carrés.

Ceci ne comprend pas l'Yukon que le gouvernement des Territoires réclame, mais que le gouvernement fédéral lui refuse.

Encore une fois, il faut s'attendre à une évolution prochaine dans l'ouest, car il ne faut pas perdre de vue que toute cette immense étendue des Territoires est formée de terres très-riches et très-fertiles, tandis qu'il ne manquera pas de déserts dans les provinces plus restreintes et d'Ontario et de Québec.—L'Etoile, Lowell, Mass.

Une remarque du "Globe" de Toronto:

"Il y a plus d'un million de Canadiens-français au Canada et nous faisons bien de reconnaître qu'ils ont des droits égaux aux nôtres."

NOS FELICITATIONS.

M. Frédéric Villeneuve, avocat, établi à Edmonton, depuis douze mois seulement, vient d'être élu par une forte majorité, pour représenter le district de St. Albert, à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest.

M. Villeneuve est le fils de notre ami, l'honorable sénateur Villeneuve.

Nous offrons nos plus chaleureuses félicitations au nouvel élu, et nous espérons que, dans la position de confiance que ses compatriotes lui ont donnée, il saura défendre leurs droits en tout et partout.—La Minerve, 12 novembre 1898.

* *

Une dépêche spéciale nous apprend que F. Villeneuve a été élu député de St. Albert aux élections générales des Territoires du Nord-Ouest par une majorité de 150 voix.

M. Villeneuve s'est engagé à donner un appui indépendant au gouvernement Haultain, et nous espérons qu'il saura porter une attention sérieuse aux intérêts français à Régina.

M. Villeneuve habite Edmonton.

Le gouvernement Haultain n'a pas de couleur politique.

Nos félicitations.—La Patrie, 11 novembre 1898.

* *

Sous le titre de "Honneur à un ex-Montréalais," la "Montreal Gazette" du 12 novembre publie ce qui suit:

Parmi les candidats heureux aux dernières élections locales des Territoires du Nord-Ouest, on trouve le nom de Frédéric Villeneuve, fils de l'Hon. Sénateur Villeneuve, ancien maire de cette ville. Le nouveau M. A. L., qui pratiquait la profession d'avocat à Montréal, réside dans les Territoires depuis douze mois, à Edmonton, où il a son bureau d'avocat, et où il publie un journal hebdomadaire très-intéressant "L'Ouest Canadien.

M. Villeneuve a été élu à St. Albert par près de 150 voix de majorité.

* *

Nous nous joignons cordialement aux amis de M. F. Villeneuve, fils de l'Hon. Sénateur Villeneuve, pour le féliciter de sa belle victoire, aux dernières élections générales des Territoires du Nord-Ouest. M. Villeneuve a été élu député de St. Albert, par une majorité de 150 voix.

M. Villeneuve n'est que depuis peu de temps dans l'Ouest Canadien, et la popularité qu'il s'est déjà acquise, non-seulement parmi nos compatriotes, mais aussi parmi tous nos concitoyens d'autre origine, des Territoires, lui promet un brillant avenir.

Ce sera un champion de plus pour les intérêts des nôtres au Nord-Ouest.

M. Villeneuve est avocat et habite Edmonton.—La Presse, 11 novembre 1898.

AGRICULTURE.

PORCS.

Rentrez à la porcherie les porcs qui sont avancés pour être mis à l'engrais. Nourrissez-les généreusement avec ce que vous avez de mieux en fait d'aliments. Donnez-leur des grains, des pois, des fèves avec les aliments liquides ordinaires, comme les résidus de laiterie et les légumes cuits à l'eau et écrasés.

Forge est ce qui convient de mieux aux cochons. C'est ce qui donne la meilleure qualité de viande. Il est bon de la donner broyée aussi finement que possible.

L'engraissement des porcs presque bons pour la boucherie devrait être terminé avec des bouettes épaisses. Pour ces bouettes la moulée d'orge est ce qu'il y a de mieux. Vient ensuite la moulée d'avoine.

Un peu de farine de fèves donne de la fermeté à la viande.

La farine de blé d'inde peut être mêlée en petite quantité aux autres aliments, mais il ne faut pas la donner seule.

Les cochons d'élevage doivent toujours être tenus dans le meilleur état possible. Choisissez parmi eux les meilleurs pour l'engraissement et vendez les autres le plus tôt possible.

Donnez aux jeunes cochons de la dernière portée, le reste des résidus de beurrerie ou de fromagerie qui n'auront pas été donnés aux porcs à l'engrais et aux truies pleines.

Mêlez un peu de moulée avec le lait. On peut commencer à leur donner des choux.

Les choux, les carottes, les navets, les betteraves, constituent une excellente nourriture pour les porcs qui grandissent.

Les truies qui ont eu des petits doivent d'abord recevoir des bouettes légères. Plus tard on leur donnera une nourriture plus substantielle.

Les aliments doivent toujours être salés.

Les loges des porcs et les auges doivent toujours être tenus dans le plus grand état de propreté.

La litière de paille doit être changée fréquemment.

On ne doit jamais laisser le fumier s'accumuler dans les porcheries.

C'est une excellente chose d'avoir toujours une provision de tourbe de terre sèche et de bran de scie pour répandre comme litière dans la porcherie.

VOLAILLES.

Nettoyer avec soin les poulaillers y faire toutes les préparations nécessaires, et mettre tout en ordre pour les mois d'hiver.

Eviter l'humidité qui ne doit jamais exister dans un bon poulailler, surtout ses planchers.

Blanchir les murs à la chaux.

L'assurer que le poulailler est à l'abri de la pluie et des eaux du dehors.

C'est une bonne chose que de creuser un fossé tout autour du bâtiment et à un pied environ des murs.

Une bonne chose aussi est de ne pas avoir trop de poules dans le même poulailler.

A cette saison les poules pondent peu à moins qu'on n'en prenne beaucoup de soin. Ce sont surtout les jeunes qui pondent, les vielles n'ayant pas encore fini de muer.

Pour avoir des œufs, il faut donner une bonne nourriture aux poules; chaque fois que l'on donne un repas chaud, on est sûr d'une augmentation dans le nombre des œufs, surtout au moment où les froids vont prendre.

Mettre en tout temps à la disposition des poules du sables et de la chaux ou de la marne en abondance.

Les repas doivent être réguliers et il doit y avoir de l'eau fraiche en abondance.

Le Prix de la Santé.

On n'estime la santé à un haut prix que quand on est malade. Quand on est affligé d'un rhume qui a résisté à tous les remèdes possibles, on peut être certain de le guérir à peu de frais avec un flacon de **Baume Rhumal**, l'incomparable spécifique contre toutes les affections de la gorge et des poumons. 16 onces pour 25 cents. Dans toutes les pharmacies.

En gros chez

The Martin, Bole & Wynne Co.
Wholesale Druggists, Winnipeg.

Détail chez Larue & Picard.

Le "News et Herald," de Cleveland, Ohio, vient de publier un article sur notre vitalité française en Canada. Les développements et les progrès de notre élément lui paraissent extraordinaires.

Avis.

Avis est par les présentes donné qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour des Lettres Patentes sous le Sceau des Territoires du Nord-Ouest incorporant les personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui voudraient être et devenir des actionnaires de la Compagnie à être fondée, un corps politique et incorporé, sous les dispositions de la dite Ordonnance.

Le nom Corporatif de la Compagnie sera "The Union Threshing Company, (Limited.)"

Le but et l'objet pour lesquels l'incorporation est demandée est d'acheter, d'acquérir, de louer, de mettre en opération des moulins et des machineries pour scier et travailler le bois, battre et moudre le grain, acquérir des propriétés pour les dites exploitations, et généralement faire tout ce qui est nécessaire au but et à l'objet de la Compagnie.

La principale place d'affaires de la dite Compagnie sera au bureau de Poste, Lamoureux Post-Office, dans le district d'Alberta.

Le Capital de la Compagnie sera de quatre mille piastres ($4,000.00) divisées en soixante actions (60) de cinquante piastres ($50) chacune.

Les noms et adresses des requérants sont:

Dosithé Lamoureux, Hormidas Vézina, Charles Paradis, Joseph Godard, Marcel Doray, James Stamp, Jean-Baptiste Beaupré, Thomas James Stacey, tous cultivateurs de Lamoureux lesquels seront les Directeurs Provisoires de la Compagnie.

Edmonton, Alberta, 9 Septembre 1898.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 24 Novembre, 1898.

L'HON. M. SIFTON ET L'IMMIGRATION.

L'Honorable M. C. Sifton assistait au banquet offert à l'Hon. A. S. Hardy, premier ministre d'Ontario, le 16 courant, et du discours qu'il y prononçait, nous extrayons le passage suivant qui a trait à l'immigration. Disons, en passant, que le ministre de l'Intérieur a reçu une ovation qui doit compenser quelque peu les attaques et les critiques de l'opposition conservatrice.

Voici le passage en question :

"En arrivant au pouvoir, nous avons trouvé que l'ancien gouvernement, dont le but principal en entrant en fonctions, avait été d'arrêter le courant d'émigration populaire vers les Etats-Unis, n'avait pas été à la hauteur de sa tâche, n'avait pu même faire profiter le Canada de l'accroissement naturel de la population et que des centaines de mille d'immigrants étrangers n'avaient fait que passer à travers notre pays sans augmenter notre population. En prenant charge du département de l'immigration il m'a semblé que la mort avait passé là, que les employés étaient désœuvrés, convaincus qu'ils étaient qu'aucun succès ne devait récompenser leurs travaux. Nous avons changé tout cela. Je ne veux pas vanter mon travail sur ce qui a été et sera fait. Le recensement viendra en temps propice et les résultats parleront pour eux-mêmes. Je dirai seulement que le courant d'émigration vers les Etats-Unis est arrêté (Appl.) Je dirai que nous ramenons des Etats de la Nouvelle-Angleterre les canadiens-français qui avaient laissé la Province de Québec, sous nos prédécesseurs, et que nous les établissons sur les terres nouvelles de cette Province (Appl). Je dirai que le peuple d'Ontario qui vient vers l'Ouest ne se dirige pas vers les Etats de l'Ouest, mais vers l'Ouest canadien, et j'ajoute de plus qu'au lieu de l'immigration vers les Etats, comme du temps de nos predécesseurs, nos agents nous amènent des milliers de bons cultivateurs de l'Ouest américain et les établissent dans nos prairies de l'Ouest." (Appl)

Nous croyons, en effet, que la politique du gouvernement Laurier a été plus efficace et plus productive de bons résultats que celle des anciens administrateurs du pays; mais elle n'est pas parfaite pour tout cela. Nous aimons à reconnaitre que le fléau de l'émigration des nôtres vers la république voisine a cessé; nous savons que la Province d'Ontario se dépeuple presque pour fournir la population à nos immenses Territoires, nous savons que l'immigration des vieux pays se dirige, de préférence, de notre côté; mais ce que nous n'ignorons pas non plus, c'est l'indifférence absolue, systématique, nous dirons, de nos gouvernants, suivant en cela l'exemple de leurs prédécesseurs, à favoriser vers l'Ouest un courant d'immigration de nos compatriotes. N'avons-nous pas droit comme les autres à prendre notre part de cet héritage national. Ne sommes-nous pas les premiers arrivés en ce pays, les découvreurs des plaines de l'Ouest!

Pourquoi ne donne-t-on pas à nos gens de Québec ou des Etats-Unis les mêmes avantages que l'on prodigue aux Galiciens, aux Doukbourokis, et "tutti quanti!" Les Canadiens-français ne sont-ils pas des colons avantageux pour un pays nouveau comme celui-ci! Ne sont-ils pas sobres, industrieux, travailleurs, fidèles observateurs de la loi!

Poser ces questions c'est les résoudre et en terminant nous donnerons un avis gratuit à nos gouvernants, de favoriser davantage l'immigration vers l'Ouest de nos compatriotes et ils auront rendu là un immense service à notre pays et à nos nationaux.

L'IMMIGRATION.

On annonce l'arrivée prochaine au Canada de 7,550 colons russes venant du Caucase à destination du Nord-Ouest. Le paysan russe est un homme rude au travail, qui ne faire qu'un bon colon, d'autant plus qu'il est paisible et frugal.

On a fixé à 30,000 environ le nombre de colons nouveaux qui se sont établis dans l'ouest durant la dernière saison; ce sont des gens maintenant fixés au pays et qui augmentent la population d'autant.

On ne peu guère dire la même chose de tous ceux qui, attirés par les mines d'or de la Colombie Anglaise et du Yukon, sont venus au Canada dans le courant de cette année. La plûpart d'entre eux s'en retourneront après avoir acquis quelque fortune ou dépensé ce qu'ils possédaient. Il ne faut donc pas faire grand fond sur cette population momentonné pour le recensement prochain.

Quoiqu'il en soit de ces derniers, il n'en reste pas moins acquis que cette année a été bonne au point de vue de l'immigration et d'autant meilleure qu'on ne signale plus, comme par le passé. un exode des nôtres aux Etats-Unis.

Encore quelques bonnes années de récolte et de prospérité et bien des préventions contre le climat du Canada auront disparu à l'étranger.

Il y a ici d'immenses étendues d'un sol d'une quantité imcomparable qui attend les bras des robustes travailleurs. Ils viendront dès qu'il seront certains que leurs efforts et leurs peines seront récompensés par d'abondantes moissons.

Pendant longtemps encore, le Canada pourra recevoir le trop plein de la population des vieux pays, car s'est par millions que son sol est fertile et l'étendue de son territoire peut nourrir dans l'abondance ceux qui, ailleurs, végètent dans la pauvreté et la misère —Le Prix Courant.

Voilà pourquoi nous disons sur tous les tons à nos compatriotes de l'Est et des Etats-Unis, qui veulent assurer l'avenir de leurs familles, de venir ici dans l'Alberta, parmi une population amie, prendre leur part de patrimoine. Notre sol est extrêmement productif, nous avons le charbon, le bois, l'eau, le foin naturel en abondance; nous avons le territoire; nous avons un climat superbe, salubre; nous avons un marché. La seule chose qui nous manque c'est la population, et nous disons avec confiance à nos nationaux, venez sans crainte et neuf sur dix d'entre vous regretterons plus tard de n'être pas venu nous rejoindre ici auparavant.

Citons sans commentaires ces remarques de la "Vérité" de Quédec.

"Nous ne voyons vraiment pas l'opportunité de la sortie si violente de la "Minerve" et contre les manifestants et contre la mémoire de Mercier.

L'ancien premier-ministre de la province de Québec avait certes ses défautset ses faiblesses; il a commis des erreurs graves. Mais il avait aussi ses qualités. Et une de ses principales qualités, c'était d'être canadien-français avant tout et de ne pas avoir peur de le dire. La "Minerve" elle, a voulu flétrir cette qualité. "L'histoire, s'écrie-t-elle, a condamné Mercier et son œuvre, ses tendances démagogiques et ses "dangeureuses aspirations nationales-"

L'histoire n'a pas encore eu le temps de juger Mercier qui n'est disparu que depuis quatre ans. Mais il est certain que si l'on doit admirer quelque chose chez lui, se sont précisément ses "tendances nationales". Il voulait la patrie française en Amérique. Où est le "danger" dans une telle aspiration nationale!"

Il y a quelques semaines nous signalions a l'attention du département de l'Intérieur le salaire ridiculement bas de notre populaire inspecteur des "homesteads," M. J. Coleman, et nous demandions au gouvernement de bien vouloir lui octroyer une rémunération mieux proportionnée aux services multiples qu'il ne cesse de rendre à toute la population agricole du district d'Edmonton.

Nous revenons à la la charge aujourd'hui, et nous croyons être l'écho fidèle de tous les cultivateurs du district, nouveaux arrivés ou anciens colons.

La position d'inspecteur est une position de cofiancen et de responsabilité, et qui tient le titulaire en rapport constant avec le public. Les intéressés n'ont que des éloges à faire de M. Coleman, et nous ne voyons pas pourquoi le gouvernement se laisse tirer l'oreille et remette à plus tard un acte de justice qui rencontrerait l'approbation de tout le public.

CORRESPONDANCE.

A mes Compatriotes de Quebec et des Etats-Unis.

En ma qualité de colon, habitant St. Albert depuis quelques années, je me crois justifiable de donner à mes compatriotes de Québec et d'ailleurs, les utiles conseils suivants :

1. Aavez-vous l'intention de quitter la paroisse natale pour aller dans un autre endroit tenter les moyens d'établir votre famille! Venez dans nos immenses Territoires, dans l'Alberta Nord, vous trouverez de belles terres, un sol magnifique, amplement pourvu de bois, de charbon, d'eau, etc.

2. La ferme que vous exploitez est-elle trop petite pour fournir aux bras dont vous disposez un travail continuel! Son sol est-il appauvri par une cultura successive! Ne vous remunère-t-elle pas des sueurs dont vous l'arrosez! Echangez-là pour une ferme vaste, de 160 acres, fertile de 30 à 40 minots de l'arpent.

3. Etes-vous fatigués de semer au milieu des souches, dans un terrain pierreux, sur le flanc des montagnes ou dans le fonds des ravins! Venez au milieu de nous; vous trouverez un terrain plat, uni, ou légèrement ondulé, à votre choix; terrain qui n'exige aucun travail pour l'assainissement; vous n'aurez à faire ni rigoles, ni fossés.

4. Etes-vous las de travailler dans les manufactures, de vivre sous la dépendance d'un maitre qui s'enrichit de votre travail et ne vous donne en compensation que ce qui est nécessaire pour le soutient de votre famille! Venez dans l'Alberta, vous faire "habitant," travailler pour vous-même, jouir de la vraie liberté.

5. Désirez-vous un changement de vie! Etes-vous ennuyé de passer vos jours derrière un comptoir, à attendre "la pratique," souffrir ses rebuffades, vous plier à ses caprices, être l'esclave de tout le monde! Venez vous joindre aux colons canadiens-français établis dans notre district, et vous regretterez de ne pas avoir pris cette détermination plus tôt.

6. Par votre travail et votre économie, avez-vous refusé à faire quelques épargnes! Avez-vous un capital de 600 à 800 piastres! Vous êtes assez riche pour devenir un cultivateur dans notre nouvelle colonie; avant cinq ans vous aurez plus que triplé votre avoir, vous aurez vécu à l'aise, tranquille, chez vous.

7. Avez-vous des garçons et des filles, déjà en âge d'être établis! Vous ne trouverez jamais à les placer plus avantageusement qu'ici; le sol ne fait pas défaut, les bons partis non plus; tout se donne ou se prend gratuitement; avis surtout à ceux qui veulent se procurer le plaisir d'augmenter leur famille d'un ou de plusieurs "gendres."

8. Si vous possédez un capital de 3 à 4,000 piastres, vous pouvez acheter dans un bon centre, près des marchés et des chemins de fer des fermes déjà établies, clôturées, ayant maison, grange, hangar, écurie, ainsi que troupeau, de 50 à 60 bêtes à cornes, plusieurs chevaux, voitures, grain de semence, instruments d'agriculture, etc.

9. Si vous avez l'intention d'émigrer chez nous, le temps le plus propice est le mois de février, ou la fin de janvier, alors qu'il vous reste assez de temps pour vous préparer à faire de bonnes semences; je parle de ceux qui ont un capital de 6 à 700 piastres; pour ceux qui ont moins d'argent à disposer, le temps le mieux choisi est le commencement d'avril.

Voulez-vous être mieux renseigné sur les ressources du district de l'Alberta Nord! Adressez-vous à M. l'abbé Morin, prêtre; sa résidence est au presbytère St. Jean-Baptiste, Montréal, P. Q., ou à L'OUEST CANADIEN, Edmonton, Albertà.

ALBERTA.

LES AMIS DISPARUS.

Ainsi nous mourons feuille à feuille,
Nos rameaux jonchent le sentier,
Et quand vient la main qui nous cueille,
Qui de nous survit tout entier ?

Ces contemporains de nos âmes,
Ces mains qu'enchainait notre main,
Ces Frères, ces amis, ces femmes
Nous abandonnent en chemin.

A ce jour chœur joyeux de la route,
Qui commençait à tant de voix,
Chaque fois que l'oreille écoute,
Une voix manque chaque fois.

Chaque jour l'hymne recommence
Plus faible et plus triste à notre,
Hélas ! c'est qu'à chaque distance,
Un cœur cesse de palpiter.

Adieu la voix de notre enfance,
Adieu l'ombre de nos beaux jours !
La vie est un morne silence,
Où le cœur appelle toujours,

LAMARTINE.

NOTES LOCALES.

Le pont.........de glace est fini.

Mgr Grouard passera l'hiver en France et ne reviendra qu'au printemps prochain.

Les Drs Desloges et Tierney de St Albert assistaient au Bal de l'Hopital vendredi dernier.

Le décompte devant l'officier-rapporteur a reduit la majorité de Shera M. A. L. de Victoria à 21 voix.

Mgr Grandin est revenu lundi soir de McLeod où il était allé rendre visite au R. P. Lebret qui était malade.

M. K. McDonald du Bulletin est en congé pour une excursion de chasse. Il sera absent une dizaine de jours.

Son Honneur le Juge Rouleau est arrivé lundi soir pour les assises civiles de la Cour Suprême des Territoires.

Mgr Legal, le R. P. Mérer et le R M. Bellivaire se sont embarqués à Liverpool pour revenir au pays, jeudi le 17 courant.

La propriété foncière de la ville d'Edmonton est évaluée par la Municipalité a $1,024,433 soit une augmentation de $255,803 pour l'année 1898.

La traverse d'hiver sur le rivière est ouverte depuis lundi. Il fait depuis une semaine un temps magnifique, il ne nous manque qu'un peu de neige pour nous donner de beaux chemins.

Aujourd'hui jeudi, la "Thanksgiving" demain la "Ste Catherine," que nos compatriotes de Québec observent avec enthousiasme. C'est le jour de "tire", de la "plorine", des épluchets de blé d'inde etc.

Il y a en ce moment à l'hopital une famille composée de la mère et de 5 enfants venant de Leduc et qui reçoivent les soins des bonnes Sœurs. Nous signalons ce fait aux détracteurs des Revdes Hospitalieres.

M. Van Wart, officier-Rapporteur dans le district d'Alberta pour le plebiscite a reçu une lettre de l'auditeur-général de la Puissance l'informant que les comptes ne seront pris en considération par lui que vers la fin de ce mois. Avis à qui de droit.

M. J. B. Pepin, de St Albert, parti il y a quinze mois pour le Klondyke avec l'inspecteur Moody, est arrivé lundi soir par le train du Sud. Il a mis 18 jours à venir de Dawson City. Nous donnerons dans notre prochain numéro ,des détails de son voyage.

Le bal au profit de l'hopital a été un grand succès et les vaillantes organisatrices ont droit à toutes nos félicitations. Foule nombreuse, musique entrainante, gouter exquis, rien n'a manqué pour faire de cette démonstration de charité, une des belles têtes de société pour l'année 1898.

On fait circuler en ce moment des requêtes pour mettre M. C. Gallagher en nomination comme maire. M. Gallagher est un de nos meilleurs hommes d'affaires, et est président du Board of Trade, et il est très versé dans les affaires municipales ayant été conseiller pendant quelques années, L'élection de M. Gallagher serait extrêmement bien vue des contribuables.

M. Nicholas Flood Davin, député fédéral de l'Assiniboia Est, est arrivé lundi soir et est descendu à l'Hotel Queen's, il est accompagné de Mde Davin. L'association conservatrice d'Edmonton lui a offert mardi soir un diner complimentaire qui a été un joli succès. Le diner a été servi à l'Hotel Queens et donne beaucoup de credit aux propriétaires pour l'excellence du service et des arrangements. "M. Davin a donné hier soir à la salle Robertson une lecture sur "La Chambre des Communes telle qu'il la connait" et a eu un très franc succès.

La Société de St. André d'Edmonton a en son assemblée annuelle le 21 courant à la salle municipale. L'élection des officiers a donné le résultat suivant: Président. G. J. Kinnaird; 1er vice-président, W. S. Edmiston; 2nd vice-président, W. J. Walker; secrétaire-trésorier, Thomas Hourston; Chaplain, Rev. D. G. McQueen; piper, Thomas Hourston; poète, James Johnstone; enseigne, Archie Cameron; comité, Wm. McKay, G. W. Gairdner, N. D. Jackson, H. McKay, T. G. Lauder. Il fut ensuite décidé de célébrer la fête patronale de la Société par un diner le 30 novembre courant, jour de la St. André.

STONY PLAIN.

Les battages sont terminés depuis une dizaine de jours et nos colons sont très satisfaits du resultat de l'année. Tant mieux.

M. James Gibbons le nouvel agent des Saugages est installé à la reserve Tommy la Potac depuis quelques jours avec sa famille. Son assistant M. Lake a gardé son emploi et demeure toujours à la reserve.

ST. ALBERT.

Vital Leblanc s'est brisé l'épaule la semaine dernière. Le Dr Desloges étant appelé lui donna les premiers soins et l'envoya à l'hopital d'Edmonton.

Cecile Paquette, du Lac Ste Anne, a été traduite devant H. W. McKenny J. P. pour tentative de suicide. Le Dr. Desloges la déclara atteinte d'aliénation mentale et elle fut envoyé à l'asile de Brandon Manitoba.

M. O. Belleros, président de l'association des Métis, a donné, la semaine dernière, une très jolie fête, à l'occasion du succès de vos amis dans St Albert aux dernières élections. Un scuper magnifique fut servi et l'entrain n'a cessé de régner durant toute la soirée. Les danseurs se partagèrent et les uns allèrent chez M. J. O'Donnell qui les reçut avec son hospitallité ordinaire. On se separa bien avant dans la soirée et les assistants garderont un excellent souvenir de cette jolie fête.

BEAUMONT.

Le Dr. Roy, d'Edmonton. est venu nous visiter la semaine dernière. Il a passé deux jours dans notre localité:

Notre nouveau curé a fini sa visite de paroisse. Il dit avoir trouvé chez tout le monde une bonne aisance. Tout le monde, dit-il encore, est encouragé et bien plein d'espérance.

A côté de cet deux naissances, nous avons la douleur d'enregistrer la mort de Madame Edmond Vallée qui en donnant la vie s'est donnée la mort. La maladie fut courte mais terrible. A la famille éplorée nos sympathies et condoléances.

Ces jours derniers un nouveau membre venait s'ajouter à la famille de notre ami Edmond Vallée. C'est un gros garçon qui reçut au baptème les noms de Joseph-Henri. Madame Pierre Bolduc donnait aussi le jour à une grosse fille. Nos félicitations.

UN ABONNÉ.

FORT SASKATCHEWAN.

M. Hormidas Vezina a vu sa famille augmenter dimanche dernier d'une gros pouponne qui a bonne envie de vivre. Nos félicitations.

Notre candidat, M. Villeneuve, a eu une majorité de 18 ici, 39 à Hamel et 14 au Creuzot, total 71 voix. Nos félicitations lui sont acquises.

La rivière est prise depuis la semaine dernière, et l'eau est très basse. Le "ferry" et le passeur J. Chabot ont pris leurs quartiers d'hiver.

Notre ami M. Hormidas Vezina a tué lundi dernier un cochon de six mois pesant 346 livres : la mère de l'intéressante victime pesait 572 livres.

Melle Marcoux notre institutrice a eu la douleur la semaine dernière de perdre un de ses frères M. A. Marcoux, de St Boniface, Manitoba. Nos sympathies.

M. Dolphis Lamoureux est depuis une quinsaine de jours l'heureux père d'une grosse fille. M. Jos Lamoureux et Mde Dorais ont été les parrain et marraine. Nos félicitations.

Les dames de la paroisse sont à organiser un bazar aux profit de l'Eglise paroissiale qui n'est certainement plus en rapport avec les besoins de la population. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Extrait d'une correspondance de St Gervais, P. Q.

"Il y a dans notre paroisse une famille tout à fait remarquable par l'âge du père et de la mère et le nombre des enfants et des petits-enfants. Nous voulons parler de M. Urbain Dion, l'un des plus anciens citoyens de cette paroisse et âgé de 88 ans et de son épouse Julie Paquet, âgée de 85 ans. Voilà 48 ans qu'il sont mariés et ils ont eu 17 enfants. Ils comptent maintenant 86 petits-enfants et 125 arrière-petits-fils. En additionnant nous arrivons au total de 228 enfants.

Deux cents vingt-huit enfants dans 48 ans ! C'est pas mal rare, et il n'y a qu'au Canada que l'on puisse constuter un semblable fait.

"Chose tout à fait remarquable, c'est que M. Dion et Mme Dion, malgré leur âge avancé, jouissent encore d'une excellente santé et de toutes leurs facultés intellectuelles. Ce couple incomparable excite l'admiration de tous ceux qui le voient."

Deux cents vingt-huit enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants !... Il ne faudrait pas beaucoup de familles de ce calibre-là pour former une petite armée, et si l'un de ses héritiers revenait à l'improviste après une longue absence, ce n'est pas le veau gras, mais au moins le bœuf gras que papa Dion devrait tuer pour régaler tout son monde.

LE PROFESSEUR VILIEMIN

La tuberculose, ainsi que l'a démontre le professeur Vilemin, dont la science déplore la perte, est une maladie contagieuse et infectieuse. Par cela même qu'elle est contagieuse on peut l'éviter, Pour cela, les expectorations des phtisiques doivent êtes reçues dans des crachoirs contenant une certaine quantité de liquide; ceux-ci doivent être vidés chaque jour dans le feu et nettoyés à l'eau bouillante additionée de le sive ou tout au moins être versés dans les fosses d'aisance. En outre, ceux qui toussent doivent faire usage de **Baume Rhumal**, jusqu'à complète guérison de la toux. Seulement 25 cts la bouteille. En vente partout.

En gros chez

The Martin, Bole & Wynne Co.
Wholesale Druggists, Winnipeg.
Détail chez Larue & Picard.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 49— 2 Nov 1898.
Jean Tapin (Cap Danrit)—Au piano monologue (Meryem Cecyl).—Contes Hindoux (X......)—L'enfant prodigue (Louis Morin).—Boite aux lettres.—Tirelire aux devinettes. Illustration par Paul de Sémant. Aug Mandlisk. Louis Morin, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affrancnie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

MARCHE.

EDMONTON, 23 Nov.

Blé (le meilleur)	47 à 49c
Avoine	19 à 22c
Foin, la tonne	$5.05
Beurre,	20c
Œufs, la doz.	25 à 30
Charbon, la tonne,	$2.00

***

SOUTH EDMONTON, 21 Nov.

Blé, le minot,	49c
Avoine, le minot, pour moudre	25c
" " " fourrage	20c
Œufs, la douz.	25c
Beurre, la lb.,	15 à 20c
Foin, la tonne,	4.00 à $5.00
Orge, le minot,	25c
Poulets, la lb.,	3c
Cochons, dressés, la lb.,	8½c
Charbon, la tonne,	$2.00

NAISSANCES.

RIOPEL—A Morinville le 23 courant l'épouse de M. Aristide Riopel un garçon et une fille.

VEZINA—Au Fort Saskatchewan, dimanche le 20 novembre, l'épouse de M. H. Vezina une fille.

LAMOUREUX—Au Fort Saskatchewan l'épouse de M. Dolphis Lamoureux une fille. Parrain Marraine, M. Jos Lamoureux et Mde Dorais.

DECES.

CHABOT—Au Fort Saskatchewan, le 4 octobre, Ernestine, agée de 22 mois, enfant de Joseph Chabot.

VALLEE—A Beaumont l'épouse de M. Edmond Vallée. R. I. P.

SOUMISSIONS

Des soumissions seront reçues jusqu'à midi le neuf Decembre prochain (1898) pour l'érection d'une maison d'école (frame) dans le district d'école Catholique Publique Boulais No 47.
Les plants et spécifications peuvent être vues les 2 et 3 Decembre a la residence de.

D. BARD
Secrétaire-Trésorier.

Bureau de Poste, St. Albert.

CHAMBRE MEUBLEE A LOUER. S'adresser à Mlle Voyer Cie de la Baie d'Hudson.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.
1ère messe à 8h a.m.
Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7½h p.m.
L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.
Eglise St Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.
Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALLANT L'OUEST.

De Montréal aux endroits suivants

Winnipeg	$ 22 00
Portage la Prairie	23 25
Brandon	24 40
Oak Lake	25 10
Regina	28 90
Medecine Hat	35 00
Calgary	39 45
Prince Albert	33 85
Edmonton	43 30
Emerson	23 70
Fannystelle	23 10
Morris	23 20
Niverville	22 90
Qu'Appelle	28 25
Treherne	23 95
Deloraine	26 40

TARIF D EFFETS DE COLONS.

De Montréal aux endroits suivants pour un char :

Winnipeg	70 00
Portage la Prairie	74 00
Brandon	78 00
Oak Lake	80 00
Regina	90 00
Medecine Hat	104 00
Calgary	114 00
Prince Albert	102 00
Edmonton	123 00
Emerson	75 00
Morris	74 00
Qu'Appelle	88 00
Deloraine	82 00

NOTE.—Au tariff des endroits cidessus mentionnés. pour la section de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter dix piastres.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'OUEST CANADIEN, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commision libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

CAUSERIE.

Croyez-vous aux apparitions ?

Moi. j'y ai cru une fois, j'as été convaincu, pendant quelque temps, que "le monde invisible n'est invisible que pour ceux qui ne savent pas voir" comme dit Horace.

C'était en 1866 ; j'étais alors au collège de......

Une nuit d'automne, dans le grand dortoir faiblement éclairé par une lampe fumeuse, tout le monde dormait excepté moi.

Depuis longtemps je me tournais et retournais sans pouvoir clore l'œil, brûlé que j'etais par une grande fièvre prise à la récréation du soir, dans une partie de "barres", où j'avais couru comme un diablotin, ou plutôt comme un petit insensé. Malgré tout, j'allais peut-être enfin m'endormir quand tout à coup je fus pris de douleurs lancinantes dans la poitrine. Bientôt ces douleurs devinrent très vives, et, craignant quelque chose de grave, je m'habillai à la hâte et me dirigeai à pas de loup, vers la chambre du pion, je veux dire vers l'antre du cerbère charge de veiller sur le sommeil de tant......d'innocents......pour lui demander un paliatif quelconque.

Malheureusemen-s, le pion venait de désérter son poste en tapinois.

Voulant à tout prix du soulagement je me décidai, après un moment d'hésitation, à aller voir le directeur du collège, qui était probablement l'homme le moins abordable—à plus forte raison la nuit—que j'aie jamais rencontré.

Pour aller du dortoir à la chambre du directeur il fallait franchir un long couloir. Malgré l'obscurité ,je m'y engageai résolument, et, le temps de le dire j'étais un seuil du révérend,

Mais j'eus beau frapper à la porte du révérend, la porte du révérend resta fermée.

Le brave abbé dormait-il assez profondément pour ne pas m'entendre, ou bien simulait-il la surdité du sommeil ? Il importe peu de le savoir.

En tout cas, comme j'allais, découragé et de plus en plus souffrant, reprendre le chemin du dortoir l'idée. me vint d'allez m'adresser à mon professeur, qui. lui, avait une humeur très égale, étant nuit et jour......furieux.

A part la crainte d'ètre inconduit "pede presto", ce qui y avait alors d'embarrassant pour moi, c'est que j'ignorais où gitait mon professeur.

Dans mon ahurissement, je résolus d'aller frapper à la première porte venue, et je me remis à marcher à tàtons,

Soudain, je vis une porte entre-bàillée, d'ou sortait un mince filet de lumière.

Espérant qu'il y avait quelqu'un derrière cette porte, je la poussai de la main.........

O surprise indicible ! O terreur inénarrable ! Devant moi. à deux pas j'apercus, vis-à-vis d'une drap blanc, et sur ce drap blanc un bénitier dans lequel tremperait un petit "rameau".

A cette apparition. je ne pus retenir un cri, je sentis mes jambes fléchir mes dents s'entrechoquèrent et puis je ne vis plus rien.........

Le lendemain, je m'éveillai à l'infirmerie, entouré de plusieurs camarades, qui me fixaient avec des yeux où se trahissaient de l'émotion et de la tristesse.

Ces bons copains—Hélas ! combien de ceux-là sont partis pour le voyage sans retour—ces bons copains m'apprirent que j'avais été trouvé mourant par le portier, qui avait été réveillé par un grand cri, et que je devais avoir eu une attaque d'épilepsie.

Je leur racontai ce que j'avais vu. Mais j'eus beau leur jurer que tout ce que je leur disais était absolument vrai, ils ne purent s'empêcher de me rire au nez.

Je me remis promptement du choc nerveux qui m'avait terrassé ; mais longtemps après l'horrible vision que j'avais eue, il m'arriva souvent de m'éveiller en sursaut, la nuit, m'imaginant voir autour de mon lit nombre de cercueils recouverts de draps blancs.

Il y a bien longtemps que cette aventure m'est arrivée, et rien que de vous l'avoir racontée. je me sens encore tout ému.

—Quel cauchemar affreux la fièvre vous avait donné au dortoir, avez-vous envie de me dire, mes chers lecteurs "Temps".

—Pas du tout, messieurs les sceptiques. Le cercueil—les ténèbres donnent parfois aux objets des formes si fantastiques et si fallacieuses—le cercueil n'était rien autre chose que deux poêles mis bout à bout, par pur hasard, pour être polis, pour être "minés", comme on disait chez mon pères. Le drap—j'allais encore dire blanc—le drap était celui d'une écolier mal......chanceux, que l'on faisait sécher. Pas l'écolier, le drap. Le bénitier était une soucoupe, le "rameau une petite branche de sapin, dont on s'était servi pour délayer la plombagine destinée aux poêles.

Et après cela on trouvera encore des gens qui ne croient par aux apparitions.

W. CHAPMAN.

Ottawa, 7 novembre 1898.

UNE TERRIBLE LOTERIE.

En 1747, le navire de commerce, la "Pintade," se rendait aux Etats-Unis avec plusieurs passagers et sa cargaison, lorsqu'en haute mer tout-à-coup un incendie éclata à bord. Après des efforts désespérés le capitaine jugeant le navire perdu fit mettre à la mer les embarcations, qui ne se composaient malheureusement que d'un yole et d'un canot bien étroits pour l'équipage et las passagers. Quand tous y furent descendus, il parut évident que que le canot comme la yole étaient surchargés et qu'on aurait grand'peine à gagner la côte, bien qu'au dire du capitaine elle ne fut guère qu'à une vingtaine de lieues. Le canot, encombré au point de ne pouvoir manœuvrer, se laissa aller à la dérive pour s'éloigner du bâtiment en flammes, pendant que la yole, où l'on ramait encore, tant bien que mal, prenait l'avance. Une assez grande distance séparait déjà les deux embarcations, quand tout-à-coup des cris de détresse retentirent du côté du canot et on le vit sombrer en même temps que disparaissait le vaisseau embrasé qui, en s'abimant, avait causé la catastrophe du, celui ci n'ayant pu s'éloigner assez vite pour échapper au remous.

Mais amis, s'écria Réné, un jeune matelot de Calais passé avec son père sur la yole, laisserons-nous donc les camarades périr ainsi? Vous entendez qu'ils crient au secours!

—Que voulez-vout? répondit Lambert, un vieux matelot habitué aux catastrophes et quelque peu égoïste, on n'y peut rien; c'est un malheur, mais sur la yole on est trop déjà. Hé! aux écopes, aux écopes, car l'eau nous gagne.

En effet, bien que la mer fut calme, la yole, dans laquelle s'entassaient douze robustes matelots, s'enfonçait presque au ras de l'eau et la moindre secousse inondait la petite barque. La moitié des matelots s'épuisait de fatigue pour rejeter l'eau dehors pendant que les autres ramaient. Une légère brise s'éleva.

—L'eau nous gagne encore, s'écria Lambert; décidément, la barque est surchargée, on est trop de deux au moins. Il faut prendre un parti,

—Et lequel? répondit Lemoine, un des matelots, Il n'y a plus rien à jeter à la mer, si ce n'est des hommes, et à moins que deux d'entre nous ne se dévouent de bonne volonté!... D'abord ce n'est pas moi, j'ei femme et enfants.

—Ni moi, dit Lambert. je suis seul, mais je tiens à faire le plongeon le plus tard possible.

—Eh bien! alors!

—Qu'on s'en rapporte au sort et qu'il décide: Au petit bonheur. Deux chances valent mieux qu'une.

La proposition mise aux voix fût adoptée à l'unanimité devant l'évidence du péril. Pendant que l'on consentait à ramer et à écoper, Réné écrivit au crayon sur de petits morceaux de papiers, les noms de douze naufragés; puis les papiers, contrôlés et roulés, furent mis dans un chapeau qu'il donna à Lambert comme le plus âgé, et lui-même comme le plus jeune, fut chargé du tirage. Il prit un billet, et, en pâlissant, car il pensait à son père, il l'ouvrit et respira.

—François Lemoine, dit-il d'une voix tremblante.

—Ma pauvre femme, mes pauvres enfants! murmura le matelot en entendant l'appel de son nom.

Réné mit de nouveau la main dans le chapeau et tira le second billet au milieu d'un terrible silence.

—Louis Hubert, dit-il avec une larme dans les yeux.

—Mon père! ma mère! ma mère! Oh mon Dieu, qui leur donnera du pain, s'écria un jeune homme de vingt-deux à vingt-trois ans, en laissant tomber l'écopé qu'il tenait à la main.

—Dame! c'est le sort, dit Lambert, chez lequel l'instinct égoïste de la conservation étouffait la pitié. Enfin, nous avons tous couru la chance, ce n'est pas notre faute...

—On nous laissera bien le temps de faire notre prière, répondit Lemoine en s'agenouillant, ainsi qu'Hubert, l'autre victime désignée par le sort.

La plupart des matelots pleuraient, quoique soulagés sans doute au fond du cœur de ne plus sentir peser sur eux la menace de la mort. Mais le plus affligé de tous, c'était Réné, qui, la figure baignée de larmes, contemplait avec désolation cette triste scène. L'impression qu'elle faisait sur lui était telle que son père, vieux matelot, un peu moins tendre de cœur quoique aussi généreux, se voyait par instants forcé de soutenir son fils prêt à défaillir.

Au moment où les deux condamnés du sort se relevèrent, Réné se penchant vers son père, lui dit tout bas avec un étrange sourire, quelques mots dont celui-ci parut vivement ému d'un sentiment qui ressemblait à l'admiration.

—Certainement, mon enfant, répondit-il, ce serait bien, et si c'est ton idée, je ne demande pas mieux.

—Merci père, dit l'adolescent, qui s'avança au milieu du groupe en arrétant les deux infortunés matelots grimpés sur le banc et prêts à rouler dans la mer.

—Un instant, camarades dit-il, la chose va s'arranger à l'amiable et à la satisfaction de tous.

—Hein! comment! fit Lambert avec des gestes d'impatience,

—Toi Lemoine, reprit Réné, tu as une femme et des enfants ; toi Hubert de vieux parents, et tous deux vous feriez faute à une famille désolée. Mon pàre et moi, au contraire, nous sommes seuls! Personne là-bas ne nous attend et ne nous regrettera, ma pauvre mère étant morte. Ainsi, mes amis, permettez que nous prenions votre place.

Un murmure à la fois de stupeur et d'admiration se fit entendre. Tous les yeux se mouillèrent de larmes ; mais, par un noble cambat de générosité, Lemoine et Hubert se refusaient d'accepter le sacrifice.

—Non! non! disaient-ils ; c'est nous que la Providence a désignés puisque nos noms sont sortis ! A la volonté du bon Dieu ! il aura pitié des nôtres.

—Camarades ! reprit le vieux matelot de Galais c'est le bon Dieu au contraire qui a inspiré l'enfant ! Laissez, si ce n'est pas pour vous, que ce soit pour ceux que vous aimez.

—Merci : disait Lemoine merci, mais il y aurait conscience......ce serait une lâcheté à nous de permettre.

—Allons donc !

—Enfin qu'on se décide, dit Lambert avec humeur ; la brise augmente et l'eau monte.

—Personne alors, personne ! s'écria une voix généreuse qui ne trouve que peu d'échos. A la grâce de Dieu.

—Le belle avance, murmura Lambert d'un air sombre, nous serons tous noyés de compagnie......Voilà !

—L'eau nous gagne ! Voyez, voyez crièrent soudain plusieurs avec l'accent de l'épouvante. La yole va sombrer.

Elle sombre dit Lambert soudainement.

En effet par suite de l'émotion de cette scène on avait laissé reposer les écopes, et, l'eau continuant d'entrer la barque baissait de plus en plus. A peine le bordage s'élevait-il de quelques lignes audessus de la mer.

Réné s'était rapproché de son père à la vue du péril ils échangèrent ensemble un sublime regard, firent à la fois le signe de la croix, et se donnant la main enlacés à demi, se glissèrent dans la mer. La vague se referma sur eux. Aux même instant la barque se releva et l'eau baissa de deux ou trois pouces du bord.

Sauvés ! nous sommes sauvés ! ne put s'empêcher de murmurer Lambert d'un air de satisfaction.

Sans doute ! sans doute ! Mais le bon Dieu les récompensera !

Oh dit un matelot, bien sûr qu'à l'heure qu'il est, ils sont en paradis et entrés par la grande porte.

Mais, en attendant la récomponse de leur bonne action, Dieu les récompensa aussi sur cette terre en les ramenant audessus de l'eau. Ils s'attachèrent à une épave qui leur permit d'atteindre une ile où un navire leur permit de regagner leur patrie.

B. BOUNIOL.